

**Compte rendu de la
séance publique du mardi 2 octobre 2018 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean**

Communication de notre confrère Gérard PAJONK

« Itinéraire d'un sculpteur du gigantesque : Frédéric Auguste BARTHOLDI »

Le président Georges BARALE ouvre la séance et présente les excuses de Jacques FAYETTE et Philippe JAUSSAUD empêchés d'assister à la séance.

Il fait quelques annonces :

- La Fête de la Science se déroulera du 6 au 14 octobre 2018. Le programme est disponible sur le site popsciences.universite-lyon.fr.
- Une visite commentée par M. VOLLERIN de l'exposition Buffet-Couty au Musée Couty (Lyon 9^e) sera organisée au cours du mois de novembre.
- Les Éditions Lebel annoncent la prochaine parution d'un roman historique intitulé *La colline aux corbeaux* qui se passe à Lyon et Venise à la Renaissance dans le monde de l'imprimerie. Ce roman a été écrit par deux anciens historiens de l'université Lyon 2, Heliane BERNARD et Christian-Alexandre FAURE.
- Le cycle des conférences d'Histoire de Médecine reprendra le 9 octobre avec celle de notre confrère Jacques CHEVALLIER : *Histoire de cheveux blancs...*

Il donne la parole à notre confrère Pierre CRÉPEL qui analyse le livre de Dario ARCE, *L'Uruguay, une nation d'extrême-Occident au miroir de son histoire indienne* (L'Harmattan, 2018, 388p.). L'auteur fut brièvement gardien du Palais Saint-Jean alors qu'il préparait une thèse d'Histoire et d'Anthropologie sur les Indiens d'Uruguay qu'il a soutenue à l'Université Paris III le 14 janvier 2014. Il a fait l'hommage à l'Académie de ses travaux qui viennent d'être publiés.

Cet ouvrage analyse les antagonismes séculaires entre les deux partis traditionnels *blancos* (défenseurs des grands propriétaires terriens) et *colorados* (représentant les intérêts des groupes urbains de Montevideo) qui éclairent les mouvements émancipateurs qui ont traversé le continent au cours des dernières décennies.

Pierre CRÉPEL ajoute que les derniers charruas (ou prétendument derniers) ont été emmenés à Lyon par François de CUREL, membre associé de notre académie, dont nous avons plusieurs manuscrits. L'un est constitué de notes prises à un cours d'astronomie populaire d'ARAGO (1838-1839), deux autres, relatifs aux voyages de F. de CUREL, notamment en Amérique latine, font l'objet d'un projet de publication (MS 293).

Le président Georges BARALE présente brièvement notre confrère Gérard PAJONK en rappelant sa carrière universitaire et son riche parcours au sein de l'Académie.

Conférence académique

Voir le résumé fourni par le conférencier.

Discussion académique

Le président Georges BARALE remercie le conférencier pour cette communication abondamment illustrée. Il s'interroge sur la méthode de travail de BARTHOLDI : préparait-il, comme RODIN, de petits modèles en terre ou en plâtre ou se contentait-il de dessins préparatoires ? Gérard PAJONK répond que BARTHOLDI esquissait ses projets et modelait des maquettes. Il souligne qu'il employait beaucoup moins d'aides que RODIN qui était entouré de plus de cent collaborateurs. Georges BARALE compare le montage des œuvres de BARTHOLDI à un jeu de construction, ce que confirme Gérard PAJONK qui rappelle que, pour les sculptures métalliques, les éléments étaient préparés dans un atelier parisien avant d'être assemblés sur une armature de fer. Pour le *Lion de Belfort*, les différentes parties ont, elles-aussi été sculptées dans cet atelier et réunies sur place. Georges BARALE s'interroge sur l'éventuelle influence des sculpteurs italiens sur BARTHOLDI. Le conférencier pense que BARTHOLDI avait plus d'affinité avec l'Orient qu'avec l'Italie. Pour terminer, Georges BARALE relève l'engagement de BARTHOLDI lors de la défense du territoire pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71.

Notre confrère, le père Dominique BERTRAND demande si BARTHOLDI est aussi l'auteur de la fontaine installée place des Quinconces à Bordeaux. Gérard PAJONK dit que ce n'est pas le cas.

À propos de la statue de Vercingétorix, notre confrère Philippe LEBRETON rappelle le canular mis en scène par Jules ROMAIN dans *Les Copains* qu'il nous invite à relire.

Notre confrère Jean BURDY revient sur les statues gigantesques, avec leur structure interne sur laquelle s'accrochent des plaques de cuivre (New-York) ou de plomb (Terreaux).

Monsieur Joseph ALTARAC refuse de voir dans la fontaine des Terreaux une représentation de la Garonne. Il pense qu'il s'agit plutôt d'une allégorie présentant la Liberté sortant de la mer et allant vers l'humanité.

Gérard PAJONK répond que l'appellation vient des commanditaires bordelais de la statue.

Notre confrère Jean-Marc GOHIER remarque qu'après l'inauguration de la statue de la Liberté à New-York, une souscription lancée aux États-Unis a permis l'érection d'une copie dans l'île des Cygnes à Paris. Il demande s'il y a un lien de famille entre le sculpteur et le musicien allemand Félix MENDELSSOHN-BARTHOLDY.

Le conférencier répond que ce n'est pas le cas.

Notre consœur Nathalie FOURNIER souhaite savoir si l'on connaît d'autres bustes que celui de LABOULAYE signés par BARTHOLDI et s'il avait de nombreuses commandes.

Notre confrère rappelle que BARTHOLDI n'était pas un mécène et qu'il vivait de ses commandes. Il est l'auteur de quelques bustes, dont ceux, accolés, d'Emile ERCKMANN et Alexandre CHATRIAN.

Le père BERTRAND s'enquiert de l'existence de Mémoires ou d'écrits de BARTHOLDI.

Gérard PAJONK répond qu'il n'a pas laissé de Mémoires, mais qu'on dispose de son abondante correspondance avec sa mère.

Notre confrère Jacques CHEVALLIER rapporte qu'on a observé des cas de saturnisme chez les ouvriers chargés de travailler sur la statue des Terreaux lors d'une précédente rénovation.

Le Docteur Hubert BARRAL s'interroge sur les motifs du déplacement de la statue des Terreaux qu'il lie à la volonté d'installer les fontaines de BUREN et sur ceux du changement d'orientation, sous la mandature de Michel NOIR, de la statue de la place du Maréchal Lyautey qui tourne désormais le dos à la basilique de Fourvière.

Notre confrère Jean-Pol DONNÉ indique que la construction d'un parking souterrain a entraîné le déplacement de la fontaine et le réaménagement de la place avec l'idée de mettre en perspective le Palais Saint-Pierre et l'Hôtel de Ville. Pour la fontaine de la place Lyautey due à Guillaume BONNET, qui fut membre de notre académie, il rappelle qu'elle commémore l'abolition des péages sur les ponts du Rhône à l'initiative de Napoléon III. La rotation à 180° de la fontaine répondait à la volonté de la mettre en valeur après la construction du nouveau pont Morand assurant le passage du métro et l'aménagement de la place.

Après avoir remercié une nouvelle fois Gérard PAJONK, le président lève la séance à 16 heures.

Résumé fourni par le conférencier.
Compte rendu par Jean-Pol DONNÉ et Jacques HOCHMANN.